

Bernadette une jeune d'aujourd'hui

Au moment des Apparitions, Bernadette est une jeune adolescente de 14 ans qui ne sait ni lire ni écrire. Humainement, elle est une gamine rachitique et à laquelle, personne ne s'intéresse. Socialement, elle est la fille d'un meunier ruiné, qui a fait de la prison et qui vit dans un taudis appelé le Cachot. Spirituellement, elle sait tout juste son Pater, son Ave et son Gloria Patri. Elle ne parvient pas à faire sa première communion.

La Grotte et les 18 Apparitions de la Vierge vont être le lieu et l'occasion pour Bernadette de se construire et d'exister dans toutes les dimensions de sa personnalité. A savoir, comme personne humaine, en tant que femme ; comme chrétienne, comme sainte. En ce qui concerne la sainteté, il ne s'agit pas de certaines images que nous pouvons nous faire des saints, ne commettant aucun péché et naissant avec une auréole au-dessus de la tête. Il s'agit de la sainteté au sens de la participation à la vie divine, à laquelle nous sommes tous appelés.

A la Grotte, l'expérience de Bernadette est de l'ordre charismatique et prophétique. Charismatique, cela veut dire que c'est un don, une grâce, qu'elle a reçue pour le bien de sa personne, pour le bien de toute l'Eglise et pour le bien de toute l'humanité. Et, en même temps, cette grâce est prophétique, parce qu'elle nous parle de l'Alliance que Dieu, le Père, a scellé avec notre humanité dans la personne de son Fils, le Christ. Donc, en tenant compte de tout cela, dans quel sens pouvons-nous dire que la personne de Bernadette et son témoignage sont un bien pour les jeunes d'aujourd'hui ? Comment la personne de Bernadette, dans sa dimension prophétique, parle aux jeunes de la radicalité de la Bonne Nouvelle de l'Evangile ?

Le Père Régis Marie de la Teyssonnière, dans son remarquable livre « Les mots de Marie » (nouvelle édition), emploie trois mots pour décrire l'expérience de Bernadette au cours des Apparitions : confiance, espérance et communion. Et je me permets d'ajouter que, toujours dans l'expérience de Bernadette, ces trois réalités sont la porte d'entrée à trois autres réalités : **la confiance, à l'engagement ; l'espérance, à la dimension pascale et la communion, à la sainteté.**

La Confiance et l'Engagement.

Les sept premières Apparitions sont marquées par la prière et le silence. Et au cœur de ce cœur à cœur entre Marie et Bernadette, deux paroles prononcées par la Mère de Dieu : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? » et « je ne vous promets pas de vous faire heureuse en ce monde mais dans l'autre ».

Marie est pédagogue, elle tient compte à la fois de la réalité humaine de Bernadette et du message qu'elle veut lui transmettre. Le dialogue qui se noue entre la Mère de Dieu et Bernadette est progressif, et en même temps, il s'ouvre vers une autre réalité, marquant ainsi une continuité et une rupture. C'est l'Evangile.

Le « vous » employé par Marie marque sa politesse et sa délicatesse, et, en même temps, le risque de la liberté. Marie attend une réponse, aussi importante pour elle que pour Bernadette, puisque la parole de Bernadette les engagera et l'une et l'autre.

La demande de Marie se situe au niveau de la confiance. En effet, elle ne donne aucun détail, pas de programme et elle-même ne s'engage pas à venir au rendez-vous qu'elle propose. En effet, ce qui est demandé à Bernadette est quelque chose de simple, qui ne pourra s'accomplir que dans une réponse positive.

Ces paroles vont mettre en jeu un élément capital de la construction de tout être humain : la liberté. Mais en même temps cette invitation, dans la pédagogie de Marie, est une invitation au dialogue. Et si le dialogue peut commencer c'est tout simplement parce que la confiance existe.

En effet, Marie assume le risque que la réponse soit négative. « Si Marie s'adresse ainsi à la liberté de Bernadette, c'est parce qu'elle veut nouer avec elle une relation vraie, celle qui nécessite de la liberté de chacun. Ainsi en est-il de toute relation d'amour : sans liberté, il ne saurait avoir don de soi ». (Père R.M. de la Teyssonnière, « Les mots de Marie ». p. 81)

« Dans la relation qui se noue dans la Grotte, cette confiance mutuelle permet l'accord de la liberté de Marie et de celle de Bernadette. Elle rend possible l'appel que prononce la Dame et la réponse que donne l'enfant. A la suite de l'acceptation, l'appel lui-même est accompagné d'un signe en forme de promesse : « je ne vous promets pas de vous... » (Père R.M. de la T. op. cit. p. 118

Pour nous-mêmes, les appels du Seigneur s'adressent toujours à notre liberté. Ils nécessitent donc une réponse de notre part, exprimant concrètement notre choix. Notre réponse nous fait entrer dans le projet de Dieu et de la grâce qu'il nous donne pour mener à bien notre choix.

Comme pour Bernadette, notre projet s'inscrit dans un lieu et dans une durée précise, qu'il s'agisse du mariage, de la vie consacrée ou du sacerdoce ou d'un autre service. En répondant à l'un ou l'autre de ces appels, chacun reçoit la grâce nécessaire, parfois, concrétisée dans un sacrement, pour lui permettre de mener à bien son projet jusqu'à sa pleine réalisation en harmonie avec celui de Dieu.

La demande faite à Bernadette s'ouvre à une promesse de bonheur, mais « d'un bonheur d'un autre monde ». Nous sommes bien dans les racines de l'Evangile. Jésus promet à ses disciples un bonheur, une joie que nul ne pourra leur ravir (Jn16,22). Tout être humain aspire au bonheur. Et le bonheur peut se rencontrer à différents niveaux. Toutefois le bonheur de ce monde est éphémère alors que celui que propose Marie à Bernadette, est lié à celui qui est proposé par Jésus dans l'Evangile.

Ce bonheur est le fruit de la croix. Qui peut enlever aux parents la joie d'avoir élevé leurs enfants, donnant leur vie pour eux dans la persévérance et la fidélité au long des années ? Qui peut ravir la satisfaction profonde que donne le travail bien accompli dans la transparence, la générosité et la compétence ? Qui peut ôter le bonheur à qui a donné sa vie pour servir les pauvres, les malades et tous ceux qui sont dans la détresse ? Qui peut enlever la joie de la

fidélité à une parole donnée et vécue dans ces ultimes conséquences ? Personne ne peut enlever cette paix, cette joie, ce bonheur.

Lorsqu'un chrétien s'engage en faisant don de sa vie, il ne situe plus dans la position toujours ambiguë de celui qui agit en fonction de « ça me plaît et ou ça ne me plaît pas. Au contraire, il goûte quelque chose d'essentiel, le Royaume, qui est de l'ordre de l'Amour et sans lequel tout le reste est vain.

L'Espérance, la dimension pascalle de la vie chrétienne.

Lors des apparitions pénitentielles (8^e à 11^e), Bernadette fait l'expérience de la blessure que le péché provoque dans le cœur de l'homme. Et, il n'y a pas de construction possible de la personne chrétienne sans partir d'une claire conscience du péché comme atteinte à l'acte créateur de Dieu. Par le péché l'homme fait honte au plan de Dieu le conduisant à l'échec.

Mais la découverte du péché est désespérante et mortifère si elle ne s'accompagne pas de la découverte du Salut qui nous vient d'un autre. L'adhésion à un Dieu qui pardonne n'est possible qu'en se désaltérant à l'eau qui sort du côté du Crucifié. C'est pourquoi, immédiatement après les paroles de pénitence, viennent les paroles qui désignent la source : « Allez boire à la source boire et vous y laver » (9^e apparition).

L'état de pécheur est un fait, la constatation de ce qui est affirmé par le mot répété par la Dame : « Pénitence ». Mais pour trouver l'eau de la source, Bernadette doit se déplacer, gratter, se laver, boire...l'eau est là, à portée de la main, mais cela nécessite un acte libre de sa part pour la recevoir et y adhérer. Et aussi un acte d'obéissance. Ainsi, peu à peu, toutes les harmoniques chrétiennes se tissent en elle, jusqu'à l'accueil gratuit du Salut qui vient de l'Autre.

L'eau pure est celle jaillie du côté transpercé du Christ à l'heure du don de sa vie sur la croix (J.19,34). Cette eau renvoie donc à l'eau du baptême dans ces deux dimensions. Celle de la purification, car en étant lavés de cette eau, c'est du péché que nous sommes purifiés. Mais elle est aussi celle de la vivification car cette eau nous est donnée pour devenir en nous source jaillissante en vie éternelle (Jn.4,14). Ainsi par cette eau, tout chrétien devient pleinement enfant de Dieu, capable de vivre avec Dieu, comme un fils avec son Père.

Pour nous déjà lavés du péché par l'eau du baptême, il nous faut sans cesse revenir à la source des sacrements. Mais aussi il nous faut retrouver la source que le Seigneur a mise au fond de notre cœur. Et comme pour Bernadette à la Grotte cette source ne nous est accessible que si elle nous est désignée par une autre personne. Cette source est le signe de la construction et de la construction du chrétien par sa participation au mystère de la mort et la résurrection du Christ.

« Dorénavant, la boue n'aura plus de prise sur l'eau qui, par sa seule puissance et jaillissement, la repousse. S'il est vrai que la boue avait souillé la Grotte, c'est désormais l'eau de la source qui ne cesse de la purifier. Cette victoire de l'eau illustre le combat qui se déroule dans notre propre cœur. L'eau de la grâce du baptême vient purifier notre cœur. Ce processus est long,

puisqu'il se poursuit au fil de notre séjour terrestre. En même temps, le signe de la victoire nous est donné ». (Père R.R. de la Teyssonnière. Op.cit. p. 214)

A la suite de Bernadette nous pouvons tirer cette conclusion, la source, la grâce de Dieu, nous est donnée car nous sommes tous des pécheurs et même temps cette source nous est donnée pour la communiquer aux autres. Donc, l'invitation est bien celle-ci : celui qui se donne reçoit, et celui qui accueille la présence de l'autre, selon les critères de l'Évangile, lui aussi donne. « Là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé » (Rm 5,20).

La Communion, la Sainteté

Disant à Bernadette « Je suis l'Immaculée Conception », Marie fait retentir sur notre terre un immense cri d'espérance. Le mal et la mort n'ont donc pas le dernier mot, puisque, par la volonté de Dieu, « là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé » (Rm.5,20) Pour Bernadette cela n'est pas de l'ordre des idées et des concepts. En effet, entendre dire : « Je suis l'Immaculée Conception », fait comprendre à Bernadette que cette Dame qui lui apparaît est en quelque sorte l'autre monde tellement elle le représente, sans rien en déformer, sans limitation, sans rien en cacher. C'est d'ailleurs ce qui a fait dire à l'un des premiers chapelain de Lourdes, le père Duboé, cette magnifique affirmation : « L'avenir de Lourdes, c'est l'Immaculée Conception ! ». C'est vrai, mais il faut aller jusqu'au bout en disant : « L'avenir de l'humanité, c'est l'Immaculée Conception ».

Voilà qui doit permettre à chaque baptisé, à chaque personne qui accède au trésor reçu par Bernadette de porter un regard positif, optimiste, confiant sur son avenir et celui de l'humanité. En effet, n'ayant pas créé le Mal, Dieu ne veut pas le Mal et il a, à tout jamais, triomphé du mal par la croix de son Fils Jésus Christ. Dès lors le sens de toute vie chrétienne est de s'associer le plus intimement possible au Christ vainqueur du Mal.

Cela doit conduire tout baptisé à prendre des engagements concrets, en cohérence avec celle qui dit : « Je suis l'Immaculée Conception ». Pour les chrétiens lutter contre le Mal sous toutes ses formes n'est pas une option, mais un devoir, une obligation, une nécessité qui leur incombe. Nous devons lutter contre l'injustice, la violence, la misère. Nous devons nous engager en faveur de la vie. Nous devons protéger notre environnement. Nous devons être des artisans de paix. Nous devons œuvrer en faveur de l'homme, de la dignité de toute personne humaine. Nous devons travailler pour reculer le Mal, la maladie, le malheur, le mauvais. Chacun trouvera le terrain de son action.

Le vendredi 16 juillet, Bernadette est de l'autre côté du Gave. Malgré la distance, elle a l'immense joie de voir la Dame plus belle que jamais. Elle sait que qu'elle la voit pour la dernière fois en ce monde. Même si les temps nouveaux sont déjà arrivés, elle doit vivre dans ce temps d'aujourd'hui. Cette nostalgie de la présence de la Dame l'accompagnera pendant toute son existence. Cette nostalgie de Dieu nous la trouvons dans la parabole du fils prodigue. Oui, nous sommes ces hommes et ces femmes qu'ayant quitté le paradis sommes en route vers la maison du Père.

Pleine de cette nostalgie, Bernadette , après un long discernement, donne son « oui » à un autre appel, la vie consacrée, la vie religieuse, chez les Sœurs de la Charité et de l'Instruction chrétienne de Nevers.

A la dernière apparition, Bernadette construite humainement et chrétiennement, franchit l'étape du chemin par lequel elle vivra ce que l'Immaculée lui a fait découvrir. La petite Thèrese, quelques années plus tard au Carmel de Lisieux, sera l'Amour. Bernadette, à Nevers, sera le témoin de ce monde nouveau déjà arrivé mais encore en attente, témoin de la fécondité de l'Évangile, témoin de la fécondité de Marie. Et nous, pèlerins de la grâce de Lourdes dans le monde entier, nous sommes témoins de la fécondité de Bernadette. « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? ».

P. Horacio Brito

Missionnaire de l'Immaculée Conception de Lourdes

Chapelain de Lourdes.